



HAL
open science

Vulgarisation et pensée stratégique

Pierre Fayard

► **To cite this version:**

Pierre Fayard. Vulgarisation et pensée stratégique. *Alliage: Culture - Science - Technique*, 1990, 5, pp.5-10. hal-03401706

HAL Id: hal-03401706

<https://hal.science/hal-03401706v1>

Submitted on 25 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VULGARISER

- f a u t e d e m i e u x ?

VULGARISATION ET PENSEE STRATEGIQUE

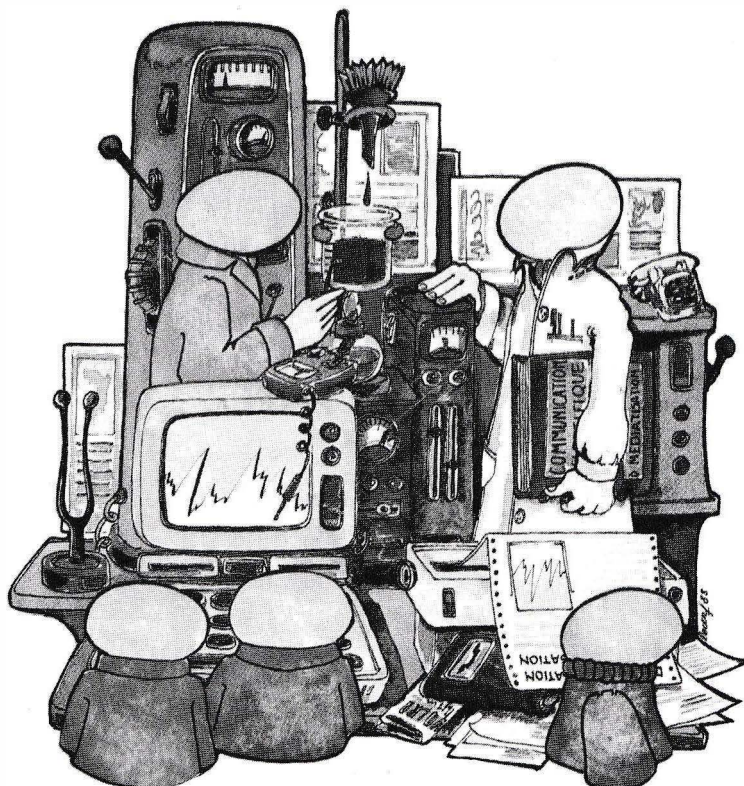
Pierre Fayard

RACONTER LA SCIENCE

Michel de Pracontal

LA SCIENCE TELLE QU'ELLE SE FAIT

Jean-Michel Claverie



VULGARISATION ET PENSEE STRATEGIQUE

Pierre Fayard

Aujourd'hui, un consensus règne pour admettre l'importance d'un large partage de culture scientifique et technique. Celui-ci constitue non seulement un facteur de développement économique mais aussi un ingrédient essentiel à la démocratie. En théorie, des individus disposant d'un plus de connaissances représentent des acteurs plus imaginatifs et productifs. Des citoyens cultivés et avertis ne s'en laisseront pas conter sur les promesses de lendemains enchanteurs, liés à telle ou telle option technologique. La démocratie est un processus continu, non un état de fait, établi de façon définitive.

Public élitiste pour concepts martiens

Mais au service de ce consensus, force est de constater la faible efficacité des entreprises traditionnelles de la vulgarisation scientifique. Entre besoins et moyens, quelle distance ! Le clairsemé public de la vulgarisation se recrute parmi les couches cultivées de la population. En dépit de l'apport d'auditoires scolaires, captifs par nature, on ne peut conclure à l'existence d'une motivation générale et renversante pour les sciences vulgarisées. Ces publics particuliers ne sauraient être confondus avec le grand public en général, objet de l'enjeu majeur de la diffusion de la culture scientifique et technique.

Pourquoi une telle limite d'efficacité ? Certes, sciences et techniques ne constituent point des matières aisément communicables. Qui de nous ne se souvient d'un après-midi d'école particulièrement douloureux, où quelques concepts martiens débarquèrent sans crier gare sur le tableau noir ? Vecteurs, équations paramétriques, masse volumique et autres cosinus ! Pour les déçus de l'enseignement des sciences, ces concepts issus d'une autre planète partagent avec l'humaine condition ces interrogations intemporelles : on ne sait ni d'où ils viennent, ni où ils vont, ni le pourquoi de leur présence ici-bas ! Pour la majorité des terriens, et n'en déplaise aux physiciens, les sciences sont plus proches de la métaphysique qu'ils ne le pensent !

Associer aux sciences des mots comme curiosité, créativité et doute méthodique, ne procède pas du réflexe spontané. Mais compte tenu des nécessités présentes, se limiter à ce constat relève d'une paresse intellectuelle, alliée objective d'un statu quo confortable ! Vulgariser suppose un processus d'adap-

tation de contenus spécialisés pour les rendre compréhensibles à des non-spécialistes, mais c'est aussi une relation de type unidirectionnel entre des gens qui savent et de supposés ignorants. Or, ces derniers, dans leur penser autrement, vivent parfaitement à l'aise dans ce monde, avec ou sans concepts martiens, même s'ils ont colonisé la Terre !

Le modèle stratégique de la vulgarisation scientifique

Un détour par la réflexion stratégique militaire éclaire d'un point de vue original le pourquoi de la faible productivité de la vulgarisation traditionnelle. Celle-ci pose la relation entre connaissance scientifique et connaissance commune, selon un modèle propre à Karl von Clausewitz. Elle se fait l'adepte d'une stratégie directe, basée sur l'attaque frontale et cherchant la décision au moyen d'une bataille décisive. Dans un combat entre la vraie lumière et les fausses lueurs de la culture commune, la vulgarisation escompte aussi une victoire définitive. L'un de ses objectifs consiste en ce que soit reconnue la suprématie d'une lecture scientifique du réel. La caricature de cette attitude s'épanouit dans les croisades et autodafés des chimistes contre l'homéopathie, des astronomes contre l'astrologie...

Une telle disposition stratégique suppose un rapport de forces très nettement en faveur de l'attaquant. En géopolitique, cela correspond à un comportement de superpuissance. Mais accorder un tel statut aux sciences relève de la subjectivité des scientifiques et de leurs émissaires vulgarisateurs. Si la société reconnaît l'importance présente des sciences, elle se garde d'un impérialisme scientifique aspirant à lui dicter sa conduite. La tour d'ivoire où s'enferment les chercheurs est aussi construite avec des pierres sociales. C'est par souci de protection que l'on circonscrit ce qui paraît étranger et puissant en même temps.

«Superpuissance» dans les plaines de Russie

Abusée par un sentiment de supériorité écrasante, la vulgarisation s'aventure dans des campagnes de Russie, où Napoléon comme Hitler rencontrèrent leur seuil d'incompétence. Dans un espace aux dimensions considérables, ils s'engagèrent tous deux dans une course poursuite vers un combat décisif, qui leur eût assuré une victoire politique totale. La disproportion des moyens sautait aux yeux. Tout observateur sensé pronostiquait mathématiquement la soumission prochaine de l'Empire slave. Erreur fatale, car les cosaques - ceux qu'il fallait vaincre et convaincre - n'étaient point au rendez-vous !

A l'instar des cosaques s'évanouissant dans les steppes, les non-spécialistes n'accourent pas massivement aux rendez-vous de la «superpuissance». Et

pour cause : la finalité de l'opération consiste en la reconnaissance de la supériorité du point de vue vulgarisateur. L'interaction que recherche l'attaquant lourdement équipé n'a pratiquement jamais lieu. Sur l'échiquier de la connaissance scientifique, pour quelle raison le profane s'aventurerait-il si peu armé ? Pourquoi se risquer dans une partie où la seule issue consiste à discréditer son propre point de vue ? Pourquoi les cosaques s'exposeraient-ils de manière suicidaire au déluge d'un pilonnage d'artillerie méthodiquement organisé ? Les steppes sont si vastes, et moyennant un reflux temporaire, il est parfaitement loisible de vivre hors de portée des hordes mécanisées ! Accepter l'interaction signifie accepter d'être victime !

Dans leur organisation scrupuleuse, les vulgarisateurs prévoient tout sauf la présence du public, et la montagne accouche d'une souris. Point de confrontations décisives, tout juste quelques brèves et rares escarmouches préparées à grands frais. L'expédition s'épuise en gesticulations stériles. Elle ne satisfait que les scientifiques et son éternel public clairsemé mais motivé. Arrive l'instant fatal du point culminant formulé par Clausewitz, au-delà duquel le mouvement s'inverse et le reflux survient. Les Panzer divisions n'ont plus de pièces de rechange, le carburant fait défaut, les métaux rouillent, la majestueuse organisation se défait d'elle-même devant les rigueurs du temps, l'usure de la réalité. Les cosaques réoccupent l'espace laissé, un instant, mais par courtoisie, aux mains des vulgarisateurs. Résultat des courses : zéro à zéro, la balle au centre et chacun chez soi. On a célébré la grandeur de la science et/ou de la technologie, non à l'occasion d'une grand-messe mobilisant les foules mais dans un coin de chapelle latérale. Le public, quant à lui s'adonnait à quelques activités autrement passionnantes : en plein air ou dans les steppes, en bord de mer ou sur les gradins d'un stade.

Tours d'ivoire plantées dans les steppes

L'idéologie scientiste dont procède la vulgarisation traditionnelle ne saurait lui assurer une grande efficacité en termes de communication. En dehors d'une contextualisation historique, culturelle et sociale, en l'absence d'une prise de distance par rapport à une discipline donnée, quelle immunité pour les scientifiques face au persistant virus du scientisme ? Il est salutaire de rappeler que « la science n'est qu'une suite d'erreurs efficaces » (J.M. Albertini). Une science naît d'un appauvrissement volontaire de la vision du monde. Dans sa perception et ses mesures du réel, elle ne retient en exclusive que les paramètres utiles à son projet. Si un chimiste n'a jamais observé d'états d'âme sous son microscope, on ne saurait conclure pour autant à leur inexistence ! Simplement, leur prise en compte n'entre pas dans le projet de la chimie.

A l'intérieur des incommensurables steppes de la réalité, les disciplines

scientifiques sédimentent sur de petites surfaces leurs activités spécifiques. En dépit de la magnificence de leurs cohérentes constructions, fortement localisées dans le temps et dans l'espace, il y aura toujours place pour le ricanement d'un cosaque dont l'aire d'activité embrasse tout l'horizon ! Le réel est hors norme. Les offensives de la vulgarisation frappent dans le vide. Le grand public, comme les cosaques, ignore les convocations, et en son absence, aucune interaction n'a lieu !

Pour un jeu à somme non nulle

Tout comme les béotiens en sciences, les cosaques ont besoin d'air et de liberté. Si la vulgarisation leur rappelle l'arbitraire et l'air confiné d'une salle de classe, nul doute que les plages ne sont pas prêtes à se vider le dimanche. Organisons la rencontre pour que sciences et non-spécialistes ne soient point engagés dans une partie à dés pipés. Plus qu'un partage d'informations promises à l'entassement puis à l'oubli, pourquoi ne pas introduire un partage de l'intelligence ? Pourquoi ne pas préférer à la communication des résultats, celle des cheminements, parfois hasardeux, vers ceux-ci ? Que la science accepte de s'exposer dans sa réalité et non dans une image achevée et inaltérable, telle une icône vénérable !

La curiosité est chose également répartie. Elle représente un terrain ouvert où chacun est acteur. La figure de l'association dispose les interlocuteurs dans un jeu à somme non nulle. Les deux partis peuvent gagner sans pour autant s'enrichir sur le dos de l'autre. Une invitation au partage de la ruse qui permet à un chercheur de transformer du bruit en information, est susceptible d'intéresser n'importe quel non-spécialiste, si sa spécificité à lui est respectée.

Il est temps de rompre avec le modèle du vase plein de savoir se déversant vers des vases vides, qui ne se poseraient que des questions auxquelles le vase plein saurait répondre. Le projet de la communication scientifique publique recoupe celui de la démocratie. Affirmer l'importance présente de la culture scientifique et technique du plus grand nombre, au moyen de discours tous plus ronflants et volontaristes les uns que les autres, risque de provoquer l'effet exactement inverse de celui escompté. Pour rendre les sciences attractives et accessibles au plus grand nombre, dépouillons-les de leur hautaine suffisance et soulignons leur dimension d'aventure humaine. Mais sont-elles autre chose ?

Éléments d'alternative stratégique : le modèle indirect

D'une stratégie d'opposition frontale, la vulgarisation a tout au plus à gagner quelques victoires à la Pyrrhus, modifiant fort peu le statu quo. Son sentiment

de superpuissance constitue un obstacle majeur à une communication dont chacun retirerait un enrichissement. La littérature stratégique militaire permet d'envisager une alternative à la vulgarisation traditionnelle : en s'inspirant du modèle britannique codifié par Liddel Hart. Son principe consiste à réduire le combat à ses proportions les plus minces, par la mise en œuvre d'une approche indirecte sur des terrains secondaires.

Cette méthode, appliquée à la communication publique sur les sciences et les techniques, s'oppose quasiment point par point au modèle direct. Elle rompt avec ces bombardements conceptuels lourds, très visibles, localisés dans le temps et l'espace, et agençant un grand nombre d'intervenants. En choisissant comme terrain d'action des situations quotidiennes, elle dissémine à doses homéopathiques une information rendue assimilable. Elle multiplie ainsi les théâtres d'opération, sans faire fuir les non-spécialistes, ni se risquer dans des campagnes dont le point culminant est automatiquement suivi d'un reflux.

Cette philosophie mise en pratique dans l'Empire britannique a fait historiquement ses preuves. Elle est néanmoins inapplicable en l'absence d'excellents services de renseignement et d'action à distance. Elle nécessite beaucoup de professionnalisme, de temps et d'intelligence, pour bien connaître les milieux, identifier les leviers et arguments les plus efficaces, les voies les plus rapides... Elle requiert aussi de solides capacités d'adaptation.

Stratégie et projet politique

Une stratégie ne vaut que par l'objectif politique qu'elle sert et permet d'atteindre. Il faut s'interroger sur celui des manifestations de la communication publique sur les sciences et les techniques. Le modèle inspiré par Karl von Clausewitz est plus médiatique que celui de Liddel Hart. A notre sens, ils servent tous deux des objectifs politiques différents. Dans un cas, on assiste à la célébration de l'efficacité de la gent scientifique et des pouvoirs en place (fin en soi ?), au cours de manifestations plutôt prestigieuses. Dans un autre, une panoplie d'actions moins visibles effectue un travail en profondeur dans des situations quotidiennes. Est-ce pour autant que le premier doive nécessairement exclure le second ou le priver de tout moyen ?

L'un des principes de la méthode indirecte consiste à agir avec économie, en vue d'un rendement optimum par rapport à l'investissement. Ce principe ne s'harmonise guère avec nos traditions latines imbibées du syndrome de Versailles ! Pour nous, faire petit et sans panache n'est que déplorable tristesse. Les millions de la Cité des Sciences et de l'Industrie de La Villette nous flattent autrement plus que quelques milliers d'articles à faible densité scientifique, saupoudrant une presse quotidienne régionale. La majestueuse Géode où se mire le char d'Apollon, nous fait autrement vibrer que les besogneuses

opérations portes ouvertes des laboratoires, ou les animations dans les lycées et les MJC !

On ne peut aller contre sa propre culture, c'est le bon sens qui le dicte. Est-ce pour autant que la réflexion politique et stratégique, la communication publique sur les sciences et les techniques se doit contenir d'un vague bréviaire de slogans volontaristes au souffle court quant à l'efficacité qui s'en suit ? La référence à la littérature stratégique militaire nous conduit à plus de rigueur dans la réflexion en vue de l'action. Elle nous incite à prendre en compte des modèles issus de cultures différentes de la nôtre. Les adopter en les adaptant ne signifie pas pour autant se renier, mais plutôt faire preuve d'intelligence créatrice.

Il serait superflu de s'étendre ici sur les enjeux déterminants de la culture scientifique et technique du plus grand nombre. Leur importance nous impose de rompre avec le modèle traditionnel de la vulgarisation. Mais avant de parler de stratégie, il convient d'énoncer des objectifs politiques qui soient sans ambiguïtés. C'est ensuite seulement que l'on pèse, hors de tout parti pris, la panoplie des moyens pour les atteindre. Proclamer que l'on est bon, ou digne de subventions, parce que l'on répond aux slogans en vogue ne fait rien avancer ! L'économie de la réflexion politique est d'une fausse neutralité. C'est à la réception que se juge l'efficacité d'une communication scientifique publique, non dans la mobilisation d'une masse d'annonceurs publics et privés.

Il est urgent aujourd'hui de revivifier le débat sur les fins et les moyens de la communication publique sur les sciences et les techniques. En son absence, le risque est grand de voir s'imposer le modèle le plus connu : celui de la vulgarisation scientiste comme recours à faible coût. Un projet politique n'est rien sans stratégie adéquate, soit apte à traduire des objectifs dans les faits et non à provoquer des effets contraires (ou demesurément faibles) au but annoncé. Muni d'un projet politique qui tienne compte des jeux d'acteurs et des effets tactiques de la vulgarisation, il serait alors possible d'envisager tout le profit que l'on pourrait tirer d'une mise en oeuvre complémentaire des voies directe et indirecte.